

## Babouche et le passage du Nord-Ouest: mission accomplie !

**Un petit catamaran franchit le passage à la voile  
en une seule saison, sans motorisation.**

Par Dominique Manny

Photographies: Adrénaline Expédition



Les derniers bords sur la côte groenlandaise, Babouche vient de tailler sa place dans la légende de l'Arctique.



Sébastien Roubinet n'a manqué ni d'ingéniosité ni d'audace. La légèreté et le faible tirant d'eau de son catamaran, qu'il a lui-même conçu et construit, ont joué pour beaucoup dans la réussite de cette première traversée du passage du Nord-Ouest à la voile pure.

2007. Au terme d'une navigation de trois mois et 21 jours, **Babouche** vient de toucher le Groenland, le célèbre passage du Nord-Ouest dans son sillage... En reliant le Pacifique à l'Atlantique, soit 4 500 milles, en une seule saison et sans l'aide d'un

moteur, le petit cata des glaces et son créateur inscrivent l'une des plus étonnantes pages d'histoire dans le livre des grandes premières à voile.

Sébastien Roubinet a de quoi être fier de son bateau, de son équipe et de sa propre audace. Fier et heureux. Car le sentiment qui se devine sur les dernières photos en ligne en est un de plénitude. Devant cette apothéose de lumières et de formes bleutées, on conçoit que la beauté de l'Arctique puisse justifier, à elle seule, autant de risques et d'efforts.

Amoureux des glaces? Épris du Grand Nord? Sans doute le fallait-il pour entreprendre un projet de cette envergure: trois années de préparation, incluant la construction de **Babouche**, avec sa compagne Anne-Lise Vacher Morazzani pour arriver ensemble au départ de l'expédition à Anchorage en mai dernier. «Un grand moment d'émotion», se rappelle Anne-Lise, «même si nous étions très fatigués.» De cette première étape de

«PARI GAGNÉ, DÉFI RÉUSSI, RÊVE RÉALISÉ...»

Jour de liesse pour l'équipe d'Adrénaline Expédition en ce 9 septembre

1250 milles le long des Aléoutiennes, elle retient « la beauté et l'immensité des paysages; des conditions météo pas toujours faciles avec beaucoup de pluie et de brume, une navigation un peu lourde – le bateau était trop chargé –, mais surtout un accueil hors norme de la part des Alaskiens: une très belle expérience à tous les niveaux. Nous avons fini par regarder et apprécier à travers le brouillard et la bruine, ça donne une belle ambiance en fait. »

Au terme de ce mois et demi de navigation avec Sébastien, Anne-Lise doit céder sa place et retourner en France, d'où elle continuera d'assurer la communication entourant le projet et poursuivra la rédaction d'un livre sur l'expédition. Mais coup de théâtre avant son départ d'Alaska: le lendemain du changement d'équipier, **Babouche** démarre à quelques kilomètres de la côte. Aussitôt contactée, Anne-Lise prend en main la recherche du matériel nécessaire à la réparation. Grâce à son efficacité et à une belle chaîne de solidarité, carbone et résine sont acheminés *rapido presto* et la réparation s'effectue dans des conditions rêvées. L'expédition peut suivre son cours.

Pour la deuxième étape, Sébastien a choisi un compagnon dans son entourage familial, un passionné de montagne. Éric André a très peu d'expérience de voile et il se souviendra longtemps de son baptême en mer de Béring. « Quand j'ai vu le mât de **Babouche** plié en deux, je me suis demandé un instant si cette aventure était une folie, si Sébastien savait vraiment ce qu'il faisait... » Mais après six semaines, il est conquis: « Je m'attendais à des épreuves et à des moments galères, on en a eu moins que je pensais, mais j'aurais été déçu d'en être privé! La glace, le froid, le brouillard, les longues journées de pétrole, de près, la casse du mât, dès le premier jour! Évidemment, ce que je retiens de ces longues journées de navigation (24h/24), ce n'est que du bonheur: le bonheur de m'être

imprégné de l'ambiance arctique, de ces immenses espaces sauvages; à présent, je ne vois plus ce coin du globe de la même façon: ce n'est pas vide, comme on peut l'imaginer.

sur ce raid arctique: « Qu'on soit à 10 nœuds ou empétoilé jusqu'au cou, on cherche toujours un réglage ou une astuce pour aller plus vite ou plus loin. » Et puis la vie sur

**Babouche** ressemble à celle à bord des minis où « il faut se faufiler, ramper, manœuvrer en permanence, bricoler, trouver des combines... puis finir trempé, éreinté... »

Le duo se lance avec enthousiasme dans le dernier sprint. Les conditions de glace s'annoncent favorables devant; suite à un coup de vent du sud, une voie s'est même libérée à l'ouest de l'île du Roi-Guillaume, leur évitant de la contourner par le sud, ce qui épargnera plusieurs jours de navigation.

Les communiqués des jours suivants traduisent la bonne progression. 18 août: « malgré la forte présence de glace et de brouillard, nous avons bien avancé les dernières 24 heures, nous sommes à 100 milles du détroit de Bellot. La glace est de plus en plus dense et pour le moment **Babouche** n'a aucun mal à se frayer un

passage. Le froid aussi est de plus en plus mordant, on commence à voir du gel apparaître sur les voiles et les bouts. Ces conditions exigent attention et concentration, nous passons donc tout notre temps à la barre; mais nous sommes en pleine forme et heureux d'être là! 19 août – Le soleil a refait son apparition et c'est sous un ciel bleu que nous nous approchons du détroit de Bellot (plus que 47 milles). La glace et le brouillard ont disparu, pour le moment. Nous sommes au près face à un fort courant, ce qui nous oblige ponctuellement à tracter **Babouche** depuis la terre. »

Puis le temps se dégrade, le vent force et **Babouche** se voit bloquée plusieurs jours d'affilée à Somerset, île peuplée de bœufs musqués et d'un nombre inquiétant d'ours polaires – 18 rencontres en trois jours! – que les fusées et pétards effraient à peine. Pour éloigner le plus menaçant d'entre eux, revenu trois fois à la charge, Sébastien et Boris



Anne-Lise Vacher Morazzani



Sébastien Roubinet



Éric André



Boris Teisserenc

Nos rencontres avec la faune (caribous, morses, boeufs musqués...) peuvent en témoigner, ainsi que celles avec les habitants qui nous ont accueillis les bras grand ouverts! Je suis heureux, et privilégié, d'avoir participé à cette belle aventure, contribué à son succès mérité, et d'avoir appris la navigation arctique. Ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir un stage de voile en mers de Béring et de Beaufort, avec un moniteur comme Seb! »

Moniteur et stagiaire ont mené rondement cette seconde étape et le moral des troupes est au beau fixe lorsque Boris Teisserenc prend le relais à Cambridge Bay, prêt à vivre sa première expérience du Grand Nord dont il a « toujours caressé la beauté à travers les livres ». Amis de longue date, Sébastien et Boris se connaissent bien et se font confiance, ils ont couru en double sur le circuit 6,50 m s'offrant plusieurs podiums. Pour Boris, le défi sportif est du même ordre

doivent hisser le foc et le laisser battre au vent.

Cette immobilité forcée affecte davantage le moral que les conditions éprouvantes subies lors des navigations. Le temps file, la température baisse; de la glace, il y en a maintenant sur le bateau, les haubans doublent de volume. Les courants de marée sont violents, les vents souvent contraires; déjà septembre quand l'équipage rejoint finalement la côte sud de l'île Devon, à l'extrémité est du passage.

La partie la plus délicate est maintenant derrière. En cette année record pour la fonte des glaces en Arctique, **Babouche** n'aura pas eu à tester ses qualités de char à glace autant qu'elle était destinée à le faire, mais elle a tout de même prouvé sa surprenante résistance. Sébastien a su ménager sa monture, trouver le juste équilibre entre la performance et la gestion du matériel sur une longue distance. L'objectif est presque atteint, il ne lui reste qu'une seule épreuve: la traversée de la mer de Baffin.

« Je peux dire qu'en comparaison avec ma Mini-Transat, couru en solo, où je n'avais

pas fermé l'œil pendant 4 jours, j'étais beaucoup plus fatigué cette fois-ci en arrivant au Groenland. On a passé 5 jours à essayer de dormir, une petite heure à la fois, dans des duvets mouillés. On avait beau essayé de s'endormir après notre quart de trois heures, c'était toujours trempé, toujours froid, entre 0 et -10... J'étais lessivé. » La galère...

Mais au bout, il y a l'euphorie de la victoire en touchant Nuussuaq, et le bonheur des derniers milles le long du Groenland jusqu'au port d'Upernavik d'où **Babouche** sera embarquée sur un cargo. « Un bout de chemin magique à naviguer entre îles de granit rose, icebergs et immenses glaciers descendants de la calotte... à pleurer tellement c'est beau! » écrit Boris. « Puis l'arrivée devant une chorale et 150 personnes sur le quai... l'émotion nous a pris à la gorge... On est bien restés là une heure, interdits au milieu des gens, un grand et un petit couillon se faisant photographier et congratuler par les villageois. Nos têtes tanguaient, la terre bougeait, le temps filait sans rien dire... »

Mission accomplie, oui! Sébastien a prouvé qu'« à l'heure où les regards sont

tournés vers les pôles et les changements climatiques, et où les enjeux géostratégiques font de l'Arctique le théâtre d'une course effrénée à l'énergie », un bateau et son équipage pouvait y naviguer avec des petits moyens, proprement, sans consommer d'autre énergie que celle du soleil et du vent...

Alors chapeau à Sébastien, Anne-Lise, Éric et Boris! Chapeau à ces amoureux d'une nature vierge, soucieux d'en préserver la véritable richesse; à ces aventuriers téméraires, sympathiques et attachants, unanimes à dire qu'en ce royaume du froid, la chaleur de l'accueil des populations nordiques fut la grande surprise de leur expédition.

D'autres projets pour Sébastien? Bien sûr... il prépare déjà sa prochaine expédition: de Point Barrow – en Alaska – au Spitzberg en passant par le pôle Nord, sur un char à glace encore plus petit que **Babouche**... Une autre histoire à suivre.

Infos et photos supplémentaires sur le site [www.babouche-expe.eu](http://www.babouche-expe.eu)